

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

QUATRIÈME PARTIE

III

(Suite.)

A ce contact nouveau pour elle, Fleur-des-Bois ferma les yeux : un tremblement convulsif agita son corps, une pâleur mortelle envahit son visage, sa tête, ainsi qu'un lis dont la tige est brisée par l'orage, s'inclina ; elle perdit connaissance !...

Au même instant la frégate, encore une fois victorieuse, se relevait, et la voix de Laurent, qui toujours restait calme au milieu des fureurs de la tempête ou du combat, rendait le courage, presque l'espérance aux flibustiers.

— Enfants ! leur disait-il, vous avez le cœur trop ferme pour craindre la mort, mais je conçois que l'incertitude et l'agonie vous soient pénibles ! prenez un parti digne de vous. Jouons d'un seul coup les chances qui nous restent : dans cinq minutes nous serons engloutis ou sauvés !

Laurent enjamba alors quelques enfléchures des haubans d'artimon, et ses yeux fixés, — comme ceux d'un aigle, — vers le foyer de l'ouragan, il se mit à interroger la tempête.

Bientôt ses traits resplendirent d'audace et d'inspiration, un sourire de triomphe passa sur ses lèvres, et, embouchant son porte-voix, il s'écria :

— Hale bas le foc d'artimon, la pouillouse, amène missaine et laisse arriver ?

Un silence de stupéfaction, de mort, accueillit l'ordre de cette périlleuse manœuvre.

— Eh bien ! enfants, reprit Laurent avec ironie, vous êtes donc métamorphosés en Espagnols ? Par l'enfer ! on croirait que vous avez peur !...

Les flibustiers, honteux d'avoir pu mettre un seul instant en doute l'infailibilité de leur capitaine, rachetèrent cette seconde de faiblesse par une obéissance pleine d'enthousiasme. La manœuvre fut enlevée avec une rapidité qui tenait du prodige, surtout si l'on juge à l'état de fatigue et d'épuisement du petit nombre d'hommes restés valides.

La frégate, déjà presque engagée, cessa d'hésiter : vaincue d'abord par la puissance de ses voiles et de son gouvernail, bouleversée ensuite circulairement à travers l'abîme, elle parvint enfin à reprendre le vent en poupe et prévint, ainsi, par la rapidité de sa marche, les efforts de la tempête.

Un seul danger restait imminent ; il était à craindre que l'on ne pût parvenir à conserver le navire vent arrière, et qu'il ne passât par-dessus la barre. Laurent ordonna de filer un câble à l'eau sur l'arrière : cet heureux expédient réussit à merveille ; la frégate était momentanément sauvée.

Cette évolution, qui avait pris moins de temps qu'il n'en a fallu pour la décrire, était à peine terminée, que Laurent se dirigea vers l'endroit du tillac où se tenait de Morvan.

Lorsqu'il arriva près du jeune homme, Fleur-des-Bois reprenait connaissance.

— Où suis-je ? que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'un air égaré. Oh ! je me rappelle !... une lame monstrueuse... la frégate abattue... Les flots m'emportaient... je me suis sentie mourir... C'est toi, mon chevalier Louis, qui m'as retenue... Tu as eu tort... si tu savais comme la mort est une douce chose !

De Morvan courba la tête et n'osa pas répondre.

— Matelot, lui dit Laurent d'une voix tranquille et assurée, je me sens à peine capable de résister pendant encore deux minutes à la faiblesse que j'éprouve, j'ai perdu trop de sang... je n'en puis plus... Il faut que tu me remplaces dans le commandement... Voici mes instructions.

Laurent expliqua brièvement, clairement, ce qu'il y avait à faire ; puis, s'affaissant sur lui-même :

— Je me trouve mal, dit-il, jette ton manteau sur moi... et ne me secours pas. Il faut que l'équipage me croie endormi !...

De Morvan prit prétexte de l'évanouissement du flibustier, qui laissait peser une si grande responsabilité sur lui, pour engager Fleur-des-Bois à regagner sa cabine : la présence de la charmante enfant le troublait, il avait hâte d'être seul pour mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Fleur-des-Bois se rendit à sa prière avec une docilité un empressement qui le surprit.

— Au revoir, mon chevalier Louis, lui dit-elle d'une voix douce, presque timide et sans oser lever les yeux ; si le danger augmentait, tu viendrais m'avertir, n'est-ce pas ? La pensée de périr isolée m'effraie, tandis que la mort me surprenant à tes côtés... Enfin, je compte sur toi, mon chevalier ! Au revoir encore... Je tombe de sommeil... je suis brisée... un peu de repos me fera grand bien !

La rougeur et l'embarras de Jeanne en prononçant ces mots contrastaient avec la franchise habituelle de sa parole ; la pauvre enfant avait bien raison de prétendre qu'elle ne savait pas mentir. Ainsi que de Morvan, elle éprouvait l'impérieux désir de se trouver seule en présence de ses pensées, de s'expliquer l'étonnante émotion qu'elle avait ressentie en croyant mourir. Reposer, dormir ! elle ne l'eût pu, elle n'y songeait pas !... Jamais des sensations plus vives, plus tumultueuses, n'avaient agité son cœur.

Après le départ de Fleur-des-Bois, de Morvan se mit à se promener d'un pas inégal et saccadé le long du tillac.

Quelle singulière position que la mienne ! murmura-t-il, sans voir les lames qui déferlaient sur le pont, sans s'inquiéter du sillage de la frégate. Sentir l'amour le plus ardent me brûler la poitrine, me savoir aimé, et être obligé de supporter la présence et les efforts odieux, sacrilèges, d'un rival ! Et quel rival ? Un homme, qui ne connaît aucun obstacle, m'arrête dans mes projets ! Fatal serment qui me lie ! Comment ne me suis-je pas aperçu plus tôt de la fausse voie dans laquelle je m'engageais !

J'aurais dû comprendre que Nativia représentait seulement pour moi les rêves de ma solitude, et non pas un amour véritable ! J'aurais dû ne pas me livrer à elle, pieds et poings liés ainsi que je l'ai fait ! Mais, après tout, ce serment que je me reproche si amèrement, est-il un lien suffisant pour m'arrêter au milieu de ma jeunesse ? Faut-il donc sacrifier mon avenir, le bonheur de ma vie entière à une minute d'égarement, de folie ? Qui m'empêche de recouvrer ma liberté ? L'honneur ! Tous ont loyalement suivi la devise de la noblesse : Fais ce que dois, advienne que pourra. Je suis un de Morvan, je saurai souffrir ! Et puis, reprit le jeune homme en souriant tristement, mon sacrifice sera moins long et moins douloureux, sans doute, que mon imagination ne me le montre !... Que l'homme est parfois insensé !... Je songe à l'avenir lorsque déjà la mort m'enveloppe de toutes parts ! Grâce à Dieu, il n'est pas presumable que nous échappions à cette tempête !... N'importe, je dois faire mon devoir !...

De Morvan, repoussant avec énergie les pensées qui l'obsédaient, rentra dans son rôle

de marin et s'occupa de la frégate. Quoique le vent fut toujours aussi violent, le jeune homme remarqua avec étonnement que la marche du navire s'était beaucoup ralentie. Rien n'était cependant changé dans la voileure.

— Allons, amis, ferme aux pompes ! dit-il en élevant la voix.

A ce commandement, les flibustiers restèrent immobiles.

— Ma foi, camarade, lui répondit l'un d'eux nous te reconnaissons pour un brave, hardi et intelligent officier ; mais que le diable me torde le col sur l'heure si nous nous dérangerons pour t'obéir... Comment veux-tu que seize hommes exténués puissent gouverner à eux seuls une frégate qui fait eau de toutes parts ! Folie !... En deux heures d'un travail opiniâtre, nous ne parviendrons pas à retirer un ponce d'eau de la cale !... Bah !... le mieux est de laisser les choses suivre leurs cours !... Vois Laurent, il dort !... Cela répond d'avance à tout ce que tu pourrais nous dire !... Imite-nous plutôt, suis notre exemple... Bois à l'oubli du présent, aux hasards de l'avenir !...

En effet, les flibustiers, complètement découragés, avaient défoncé une barrique d'eau-de-vie pour chercher dans l'ivresse un allègement à leur désespoir. Leurs regards troublés, leurs mouvements lourds et indécis, provèrent au chevalier qu'il ne devait plus guère compter sur eux.

Un seul homme obéit à sa voix : c'était Alain. Le Bas-Breton, sorti du combat sans avoir reçu même une égratignure, s'avança vers son maître d'un pas chancelant.

Une heure se passa, et ce court laps de temps suffit pour empirer d'une façon extrêmement sensible la position du navire ; le chevalier calcula qu'avant la fin du jour la frégate sombrerait.

— Laurent, dit-il en se penchant vers le flibustier couché sur le pont, j'ai besoin de toi.

A ces mots prononcés à voix basse, le flibustier, quoiqu'il parût toujours plongé dans un profond évanouissement, se leva vivement.

— Qu'y a-t-il, matelot ? demanda-t-il au jeune homme avec le même sang-froid et la même tranquillité que s'il eût suivi une conversation depuis longtemps engagée.

— Il y a, matelot, que l'équipage s'est enivré, a refusé de travailler aux pompes, et nous coulons bas !

— Que veux-tu que je fasse à cela ! Ce n'était pas la peine de me réveiller pour si peu ! L'équipage a raison !...

— Ne tenterons-nous pas, au moins, de met-les embarcations à la mer ? dit de Morvan ; il n'y a pas de temps à perdre !...

— Cela va sans dire... essayons !

Quoique Laurent affectât de ne montrer ni mauvaise humeur ni faiblesse, il était évident pour de Morvan que le flibustier, vaincu par la nature, était à bout de forces, incapables d'un dernier acte de vigueur.

— Ce que je désire, Laurent, lui dit-il à l'oreille, c'est que tu fasses entendre ta voix à l'équipage... le reste me regarde... Encore un mot... Que faire des blessés qui encombrant la batterie ? Nous avons vingt hommes mortellement atteints... comment les embarquer avec nous ? Enfin, nous verrons... l'essentiel, pour le moment, c'est de mettre la chaloupe à flot.

De Morvan descendit alors dans la chambre que déjà la mer commençait à envahir, et appela : Fleur-des-Bois !

— Me voici, mon chevalier, répondit Jeanne qui sortit tout aussitôt de sa cabine.

— Tu dormais, Jeanne ?

— Oui, mon chevalier, je dormais, répéta la jeune fille avec embarras.

— Vite sur le pont, ma sœur, la frégate va